

Prière sans frontières L'appel d'Assise, l'appel de l'Esprit

par Ambrose JEYARAJ LOURDUSAMY s.j.*

«De l'illusion, conduis-moi à la réalité,
de l'obscurité à la lumière,
de la mort à l'immortalité.»

Brhadaranyaka Upanisad (1,3,28)

La réunion de prière interreligieuse, tenue à Assise le 24 janvier passé, est encore bien présente dans les mémoires. Quinze ans après une première rencontre au même endroit, Jean Paul II a invité les leaders des différentes religions à venir prier pour la paix. Sans aucun doute, la rencontre a été historique à plus d'un titre et elle le reste aujourd'hui encore. Dans la société actuelle, la diversité des Eglises apparaît plutôt comme un facteur de divisions, même si, dans toute religion, la prière est considérée comme un moyen important de communion avec la divinité. Les leaders religieux réunis à Assise n'ignoraient pas leurs divergences et les différences importantes entre leurs religions. Ils ont pourtant accepté l'invitation à venir prier pour la paix. Guidés par l'Esprit, ils répondaient ainsi à un appel prophétique de ce même Esprit, que le pape a eu le courage d'entendre et de mettre en œuvre par une initiative historique sans précédent.

Cet appel de l'Esprit était un appel prophétique. Ce n'était pas simplement «l'absence de paix» qui a poussé ces responsables religieux à «se réunir pour prier». Au cours de son histoire, l'humanité a connu des pé-

riodes bien pires de terreur et de guerre au nom de la religion, de Dieu ou du salut. Bien avant le 11 septembre 2001, le terrorisme existait en de nombreux pays, soutenu parfois par ceux qui, aujourd'hui, appellent à la croisade pour le combattre. En d'autres termes, avant et après le 11 septembre, de nombreux innocents ont souffert et continuent de souffrir partout dans le monde.

Des résistances

L'appel à prier ensemble pour la paix à Assise est né d'une réalité plus grande. Ce n'était pas seulement une initiative de Jean Paul II ; c'était, avant tout, une invitation de l'Esprit, accueillie et exprimée sans hésitation par le chef de l'Eglise catholique.

Bien que l'initiative émanait de celui qu'on appelle «le Vicaire du Christ sur terre», il y eut dans l'Eglise, ça et là, de fortes résistances. Pas seulement parmi les fidèles chrétiens, mais plus encore dans cer-

* L'auteur est jésuite de la Province de Andrah Pradesh (Inde). Il fait un doctorat en spiritualité à l'Université grégorienne de Rome.

tains milieux ecclésiastiques, jusque dans la Curie romaine.¹ On peut comprendre que le commun des fidèles ait eu des doutes ou ait été quelque peu perturbé.² Par contre, aussi invraisemblable que cela puisse paraître, la plus grande opposition venait de l'entourage direct du pape.

Le problème de ces hauts responsables ecclésiastiques était de savoir «à quel Dieu allons-nous adresser notre prière ? Comment est-il possible de prier avec des personnes qui professent une autre foi et reconnaissent un autre dieu ?» Leur principal argument était la confusion qu'un tel événement pouvait susciter parmi les fidèles et, comme ils disaient, le danger du «relativisme religieux».³ De fait, ils ne manifestaient que leur propre confusion et leur étroitesse d'esprit. L'appel prophétique entendu par le Vicaire du Christ était plus fort. Un compromis semblait être la seule solution acceptable. C'est pourquoi ils déclarèrent : «Nous n'allons pas prier ensemble, mais nous sommes simplement ensemble pour prier.»

Dès lors, une question se pose. N'est-il vraiment pas possible de prier ensemble avec des gens qui professent une autre foi ? Prier ensemble implique-t-il que chaque religion soit relative ? D'où la question fondamentale : «La prière, c'est quoi ?»

Un processus de croissance

Prier vient du latin *precari*, qui signifie supplier, implorer, quémander, mendier. Le mot peut être utilisé pour toute demande ou pétition. De fait, il est employé presque exclusivement en relation avec Dieu. Une des caractéristiques essentielles de la prière est qu'une «parole» humaine sert à implorer Dieu. C'est d'ailleurs dans ce sens que le commun des chrétiens comprend le mot «prière». La résistance à l'appel à «prier ensemble» procède d'une mauvaise compréhension du mot «prière». Au Dieu de

qui allons-nous adresser notre supplication ? Alors, comment est-il possible de prier ensemble ?

La prière comporte toujours une série d'éléments diversement combinés qu'il convient de distinguer. Il y a le temps, la foi, la communauté de foi, la conscience de Dieu, des mots humains, le silence, la notion qu'on a de Dieu, l'expérience intérieure, l'attitude ou la disposition envers Dieu, la distraction, la résistance, etc. Les diverses religions et les individus mettent l'accent sur l'un ou l'autre de ces éléments suivant les circonstances, les expériences personnelles ou l'état moral de celui qui prie.

Abstraction faite d'une religion spécifique, ces divers éléments sont étroitement liés à des différents niveaux de prière. Ce qui implique qu'un croyant peut toujours progresser dans «l'art de prier». Le danger de rester coincé à une étape n'est pas illusoire. Une personne, par exemple, peut trouver dans la Parole de Dieu une aide pour sa prière. Mais si elle passe son temps uniquement à lire la Parole de Dieu, elle risque de ne pas découvrir d'autres niveaux. De fait, celui qui s'immobilise dans une étape spécifique, persuadé d'avoir atteint le sommet de la prière, court le risque de se scléroser, au risque même de finir par se méfier ou condamner d'autres formes de prière.

Certes, aucun niveau n'est supérieur ou inférieur à l'autre, parce que la prière ne dépend pas uniquement de ce que nous donnons, disons ou faisons, mais aussi de ce que nous recevons, entendons et sommes. Elle est une attitude qui réalise la synthèse entre donner et recevoir, écouter et parler, être et faire ; elle est le moment du don et de l'abandon. Lorsqu'il s'agit d'être, de recevoir et d'écouter, le silence est plus important que les mots, et même que la Parole. Dans un certain sens, la lecture de la Parole de Dieu constitue une prière mais ce n'est pas parce que quelqu'un lit la Parole de Dieu qu'il prie ipso facto. La prière est une réalité beaucoup plus pro-



La prière, une fenêtre sur l'au-delà.

fonde et plus riche que la seule lecture ou la récitation de la Parole. La Parole invite à la prière et conduit à une réalité plus profonde, la source de la Parole, appelée Dieu. On dit que la Parole de Dieu est à la fois un miroir et une fenêtre : un miroir, parce qu'elle nous révèle ce que nous sommes, une fenêtre, parce qu'à travers elle, nous explorons la réalité hors de nos frontières, au-delà de nous-mêmes.⁴

Incarner la Parole

L'appel prophétique d'Assise n'était pas seulement une invitation à «être ensemble pour prier», mais bien à «prier ensemble». En ce sens, il constitue sans doute le grand défi religieux de notre temps. Car prier est plus qu'une parole. C'est une invitation à incarner la Parole, pour qu'elle-même puisse s'épanouir dans la vie de celui qui prie.

La transformation de la «Parole» en «parole incarnée» exige certainement une

bonne dose d'abnégation et de renoncement, qui peut aller jusqu'au renoncement à ses propres symboles sacrés, bien-aimés. C'est pour cela qu'à Assise, les frères franciscains, en préparant les lieux pour la prière interreligieuse, ont recouvert le crucifix. Non que le crucifix ne signifiait rien pour eux, mais précisément parce qu'il signifie beaucoup pour eux et pour nous chrétiens. Ils posaient ainsi un acte hautement symbolique, rappelant aux leaders des autres religions que Dieu se laisse aussi trouver en dehors des frontières rassurantes et des symboles sacrés d'une religion.

Différence et pluralisme sont des lois de la nature et de la vie. Elles sont aussi inscrites au plus intime de l'homme. La prière est un appel à vivre cette différence en communion, imitant la vie de la Trinité.

Les effets que la prière produit dans la vie d'un croyant sont certainement un des critères les plus importants permettant de vérifier son authenticité. Parmi ses fruits on peut mentionner la communion, la paix, l'harmonie, l'espoir, la foi, l'amour, la

sagesse qui fait découvrir Dieu à travers des symboliques, des expériences ou des personnes nouvelles et originales.

En Inde, une tradition religieuse enseigne à prier uniquement en prenant conscience de sa propre respiration. Rien de plus. Cela semble très simple, or les chrétiens qui n'ont jamais expérimenté cette forme de prière éprouvent souvent des difficultés à l'utiliser. Le récit de la Genèse nous apprend pourtant que «Yahvé Dieu modela l'homme avec la glaise du sol, il insuffla dans ses narines une haleine de vie et l'homme devint un être vivant» (Gn 2,7). En devenant plus conscient de sa respiration, on devient aussi plus conscient de Celui qui nous a donné son souffle.

Transcendance et immanence

Pourquoi ne serait-il pas possible de prier ensemble avec des personnes appartenant à d'autres traditions religieuses ? Nous croyons en un seul Dieu et nous croyons aussi que le Christ ressuscité, en qui nous vivons, est présent dans le monde. Les disciples, qui avaient vécu avec lui durant près de trois ans, ne l'ont pas reconnu du premier coup après sa résurrection. Les uns l'ont pris pour un jardinier (Jn 20,15), les autres pour un fantôme (Lc 24,39), d'autres encore pour un compagnon de route ou un étranger (Lc 24,13 ss).

Le Christ ressuscité, qui est le Seigneur de toute création, est au-delà des frontières et il ne se laisse pas enfermer par les idées que nous nous faisons de lui (Mt 25,31-46). L'Esprit de Dieu, qui planait au-dessus du chaos originel avant la Création, vole aujourd'hui encore où il veut, ignorant les frontières et toutes les étroitures. La prière est précisément l'expérience de cet Esprit divin.

En de nombreux endroits, en Inde, les gens vont prier dans des lieux de prière d'autres traditions religieuses. On peut

voir des chrétiens prier non seulement sous le même toit et en même temps que des hindous, des bouddhistes, des sikhs ou des musulmans, mais vraiment avec eux, ensemble. Vu de manière superficielle, on pourrait penser que les Indiens considèrent toutes les religions égales ou relatives. La raison est plus profonde. Une des convictions de l'âme religieuse indienne est que Dieu est à la fois très proche du croyant, incarné dans sa tradition religieuse, et qu'il dépasse, d'autre part, toutes les limites posées par l'homme et sa tradition historique.

L'âme indienne nous fournit peut-être la clé pour comprendre aussi bien la transcendance de Dieu que son immanence. Ce Dieu ne peut jamais être découvert dans toute sa plénitude par le seul esprit humain, limité. Dieu ne se révèle entièrement que dans une prière sans frontières.

A. J. L.

¹ L'idée d'une journée de prière aurait été lancée au cours d'un déjeuner que partageaient avec le pape quelques participants au Synode des évêques, en octobre 2001. L'annonce officielle n'a été faite que le 17 novembre, un mois plus tard, le temps pour le pape de convaincre plusieurs de ses collaborateurs directs.

² Sans disposer de statistiques objectives, les médias ont montré que l'initiative du pape a cependant reçu un accueil général assez enthousiaste.

³ Quand un curé dans le sud de l'Italie annonçait cet événement à ses fidèles, un jeune chrétien répliquait : «Mon Père, comme chrétiens, on nous a toujours enseigné à croire en un seul Dieu. C'est le fondement de notre Credo. Maintenant, vous semblez suggérer qu'il y a plusieurs dieux et que nous nous adressons à l'un d'entre eux.»

⁴ Celui qui se contente de ne voir que le miroir ou que la fenêtre court le risque de se priver un jour d'une réalité plus grande.